

Quand Jésus nourrit...

La multiplication des pains



La section des pains - Marc 6,6b à 8,21

Cette section est encadrée par la question “Qui est Jésus? Parmi trois opinions erronnées, Hérode professe la plus fausse (6,14-16), tandis que Pierre reconnaîtra le Christ (8,27-30). Elle se caractérise par de très fréquentes mentions du pain, par les déplacements en barque sur le lac et, surtout, par l’insistance sur l’incompréhension des disciples. Ces derniers, à la fin, parviennent à reconnaître que Jésus est le Messie... Mais quel Messie?

La section s’ouvre par l’envoi des Douze en mission (6,6b-13), annoncé par la scène de 3,13-19; comme Jésus, ils vont avoir à lutter contre les forces du mal et le font avec succès.

Avant que ne soit mentionné leur retour, sont évoquées trois opinions sur l’identité de Jésus. Un prophète, c’est bien peu; Elie qui doit revenir à la

fin des temps? Non, puisque le précurseur Jean le Baptiste était Élie, dira Jésus (lire 9,11-13). L’idée la plus stupide est de croire que Jésus est le Baptiste ressuscité (6,14-16). D’où alors un retour en arrière rapportant l’exécution de Jean; ce long récit (6,17-29) sur la passion et la mise au tombeau du précurseur est, pour le lecteur, une annonce discrète de la mort de Jésus.

Après le retour des disciples, Jésus nourrit 5000 hommes (6,30-44; voir l’étude du texte). La traversée du lac qui suit (6,45-53) rappelle 4,35-41, mais cette fois Jésus est à terre; il a l’initiative: il voit, vient vers eux, et même... « il va les dépasser »! En fait, c’est là l’expression même qui désigne la manifestation de Dieu au prophète Élie (lire 1 Rois 19,11): Jésus se manifeste comme Dieu en foulant

des pieds la mer (lire Ps 77,20). Mais les disciples passent, eux, à côté de l'identité de Jésus en le prenant pour un fantôme! La finale du récit mentionne non seulement leur incompréhension, mais aussi leur « cœur aveuglé, endurci » (mot déjà utilisé pour le cœur des adversaires en 3,5). Le sommaire de guérisons qui suit (6,54-56) est situé à Génésareth, donc en territoire juif.

Vient alors une longue scène sur le pur et l'impur (7,1-23); ces notions, essentielles dans la Loi (voir Lévitique), n'ont pas de soi une valeur morale. Avec les v. 1-13, cette scène s'ouvre sur une controverse. Au lieu de répondre à la critique des adversaires qui s'appuient sur la tradition (la Loi orale), Jésus attaque en montrant l'incohérence de leur position; en faisant passer des vœux de consécration religieuse (prescrits par la tradition) avant la Loi écrite, ils violent le commandement divin dont la dimension humaine et sociale est supérieure. Les v. 14-15 forment une charnière:

Jésus adresse à la foule une parole énigmatique. Puis, aux v. 17-23 va avoir lieu, dans la maison, l'interprétation pour les disciples. N'ont-ils rien compris ou hésitent-ils à tirer les conséquences de cette énigme? Jésus explique que le cœur (voir déjà v. 6) est le lieu déterminant pour la pureté et qu'il n'est en rien concerné par les aliments. Remarquons que la conséquence ultime, révolutionnaire, n'est formulée qu'au style indirect; elle abroge les lois alimentaires de Lévitique 11 et relativise toutes les lois rituelles de l'Ancien Testament. Jésus ne supprime pas l'importance de la pureté, mais il la rattache au cœur humain.

L'exorcisme, à distance, de la fille d'une syrophénicienne (7,24-31) est capital. Jésus a franchi les frontières et se trouve en territoire païen. Il se cache, il n'a donc aucun projet missionnaire. À la requête d'une païenne, il répond par une image très rude; l'adverbe « d'abord » rappelle la priorité d'Israël (voir Romains 1,16). Or,

non seulement la femme reconnaît la préséance d'Israël, tout en contestant son caractère exclusif (les chiots mangent bien les miettes), mais surtout elle voit en Jésus le « Seigneur » — aucun disciple n'y parviendra dans Marc! Devant cette parole, Jésus devance l'heure des païens.

La guérison d'un sourd-bègue (7,32-37) est située en Décapole, donc aussi en territoire païen.

Le second récit de partage de pain (8,1-9), situé également en territoire païen, ouvre un second volet. Il y a eu le premier récit et pourtant les disciples ne voient toujours pas ce qu'il faut faire, parce que ces gens venus de loin sont des païens! et une seconde fois, Jésus renouvelle le miracle des pains; il est encore le nouveau Moïse par qui Dieu donne la manne (Exode 16) mais aussi celui qui donnera le pain rompu à la dernière Cène (comparer les verbes du v. 6 avec 14,22-23). Jésus repart en barque.

Les pharisiens viennent « tenter » Jésus (voir 1,13) en réclamant une manifestation divine prouvant la validité de ses actes (8,10-13). Refus.

Nouveau déplacement en barque; Jésus s'en prend aux disciples (8,14-21). Il n'y a « qu'un pain avec eux dans la barque » (lire 1 Corinthiens 10,17). Jésus met en garde contre le levain (ce qui rend le pain impur pour le culte) des adversaires, contre une façon erronée de comprendre les miracles. Les disciples discutent: ils n'ont pas des pains (au pluriel). Jésus leur pose alors sept questions qui ont pour but de les faire avancer dans la compréhension, dans la conversion; elles sont générales aux v. 17-18 (revoir 3,5 et 4,12), puis portent sur les deux partages de pain aux v. 19-20. La dernière question au v. 21 reprend la première. Il faut accepter qu'il n'y ait qu'un pain, qu'une seule table eucharistique pour les chrétiens, qu'ils soient d'origine juive ou païenne.

La multiplication des pains

Marc 6, 30-44

³⁰ Les Apôtres se réunissent auprès de Jésus, et lui rapportent tout ce qu'ils ont fait et enseigné.

³¹ Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, les arrivants et les partants étaient si nombreux qu'on n'avait même pas le temps de manger. ³² Ils partirent donc dans la barque pour un endroit désert, à l'écart.

³³ Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup les reconnurent. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. ³⁴ En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de pitié envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les instruire longuement.

³⁵ Déjà l'heure était avancée ; ses disciples s'étaient approchés et lui disaient : « L'endroit est désert et il est déjà tard.

³⁶ Renvoie-les, qu'ils aillent dans les fermes et les villages des environs s'acheter de quoi manger. » Il leur répondit :

³⁷ « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répliquent : « Allons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter du pain et leur donner à manger ? »

³⁸ Jésus leur demande : « Combien avez-vous de pains ? Allez voir. » S'étant informés, ils lui disent : « Cinq, et deux poissons. »

³⁹ Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. ⁴⁰ Ils s'assirent en rond par groupes de cent et de cinquante.

⁴¹ Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains, et il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous.

⁴² Tous mangèrent à leur faim. ⁴³ Et l'on ramassa douze paniers pleins de morceaux de pain et de poisson. ⁴⁴ Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes.

1. Pour lire et travailler le texte

Nous proposons un plan en trois parties :

6, 30-34 / 6, 35-38 / 6, 39-44

Essayer de trouver un titre pour chacune de ces parties.

v. 34 Qu'est-ce qui amène Jésus à comparer la foule à des brebis sans berger? Qu'est-ce que cela indique sur la façon dont Jésus conçoit son rôle? (voir psaume 23).

v. 35-36 Que penser de la remarque que les disciples font à Jésus à propos de la foule? Peut-elle s'expliquer?

v. 36-37 Envoyer la foule s'acheter à manger... aller acheter pour la foule... donner à la foule... : comment comprenez-vous cette progression de l'attitude des disciples? Quel est le rôle de Jésus? (voir la différence avec Jn 6, 11). Comment comprendre cette délégation de Jésus aux disciples?

v. 38 Par la façon dont Jésus pose la question, il rend ses disciples encore plus responsables et participants : il les oblige à prendre en compte ce qu'ils ont réellement, cinq pains et deux poissons...

v. 39 Observer les transformations : après avoir évoqué le lieu comme « *un lieu désert, à l'écart* » (v. 31-32), Marc évoque maintenant l'herbe verte. L'organisation change aussi : Marc parlait de « *beaucoup de monde* » (v.31), des « *gens* » (33), il s'agit maintenant de groupes structurés : qu'est-ce que cela dit de l'action de Jésus? (cf. Psaume 23 et Deutéronome 1, 15)

v. 41 : Regarder les gestes de Jésus : prendre, lever le regard, prononcer la bénédiction, rompre, donner pour offrir, partager aussi : que nous évoquent toutes ces actions? (voir Mc 14, 22). Bénir fournit l'occasion de rappeler les biens faits de Dieu pour son peuple :

alors comment vivons-nous la bénédiction du célébrant à la fin de l'eucharistie?

v. 42-44 À partir de ce moment là, Jésus n'est plus nommé. Quelles sont vos réactions sur cette fin de repas: rassasiement, ramassage des morceaux, nombre de convives, nombre de personnes, place de Jésus. Quelle conclusion pouvez-vous tirer?

2. Pour prier

- ◆ Jésus fut saisi de pitié envers eux: qu'est-ce qui me bouleverse et m'émeut aujourd'hui qui peut renouveler ma prière? Qu'est-ce que ce sentiment humain me dit de l'amour de Jésus?
- ◆ Donnez-leur vous-mêmes à manger: à quoi le Seigneur m'invite-t-il aujourd'hui concernant la pauvreté et la détresse de mes frères humains? Quelle responsabilité est la mienne dans la marche du monde et de l'Église?
- ◆ Cinq pains et deux poissons: nous pensons souvent que nous sommes trop faibles, trop petits, trop ceci, trop cela... offrons simplement au Seigneur ce que nous sommes et ce que nous avons pour qu'il nous transforme selon sa volonté: *Les mains ouvertes devant toi, Seigneur pour t'offrir le monde...*
- ◆ *Seigneur, habituellement, nous avons non seulement suffisamment à manger, mais parfois nous avons trop. Apprends-nous à ne pas gaspiller, apprends-nous à devenir responsables de notre nourriture pour pouvoir partager. Et surtout donne-nous faim et soif de ton Eucharistie, qu'elle soit pour nous une vraie nourriture. Amen.*

Après la dispersion pour la mission, vient, pour les apôtres, le temps de rassemblement autour de Jésus.

Être tout le temps dans la dispersion, c'est l'éclatement. Être tout le temps dans le rassemblement, c'est l'étouffement! Il faut les deux mouvements... comme pour la respiration. Jésus sait cela!

➔ Contempler la scène: regarder, voir, entendre... pour entrer dans le mystère.

Les disciples reviennent de mission, ils sont fatigués, mais heureux. Ils ont fait des expériences étonnantes: comme Jésus, ils ont enseigné, guéri des malades, chassé des esprits mauvais... ils ont pleins d'événements à raconter! Jésus les invite à se reposer et à raconter ce qu'ils ont vécu.

Mais voilà que les gens vont et viennent... et ne leur laissent même pas le temps du repos. L'imprévu est au rendez-vous. Il y a foule, rien à manger, il se fait tard. Les disciples en ont assez... ils sont humainement submergés. Ils proposent de renvoyer tout le monde! Eux, choisis pour être pêcheurs d'hommes, veulent rompre la relation entre Jésus et son peuple.

La réponse de Jésus les invite à changer de mentalité: « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ».

Ils font un pas pour essayer de suivre Jésus... mais en restent à un calcul économique: « oui... mais comment faire? »

Jésus continue de les faire évoluer : « au lieu de calculer le beaucoup qui vous manque, comptez sur le peu que vous avez ». Comme pour nous, de ce peu de moyen et de leur fidélité médiocre, Jésus fait surgir l'abondance.

À ce moment, dans le récit, s'opère une série de transformations :

- ◆ le lieu désert devient l'herbe verte,
- ◆ la foule devient un groupe de convives organisés,
- ◆ les disciples redeviennent traits d'union entre Jésus et les groupes,
- ◆ Jésus lui-même devient le pasteur qui nourrit son peuple,

Jésus prend les pains offerts, lève les yeux aux ciel. Il se relie au Père dont il va recevoir ce qui va s'opérer. Puis il prend le pain, rompt, donne, distribue, partage les pains. Les 5 000 personnes sont rassasiées et il y a des restes pour ceux qui ne sont pas là comme pour ceux qui viendront plus tard. L'Eucharistie, que cette scène annonce, est bien le pain partagé, donné par Dieu, pour le monde entier.

- « Au lieu de calculer le beaucoup qui vous manque, comptez sur le peu que vous avez » : Comment cette invitation de Jésus résonne-t-elle dans ma vie quotidienne ?

Jésus prit les cinq pains et les deux poissons



MES NOTES

LE BILLET DE FR. MATTHIEU COLLIN

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* »

Les disciples reviennent de mission, émerveillés et sans doute un peu grisés par le succès. Jésus voudrait reprendre leur formation. Mais le temps manque, plus, il échappe. La foule est là, demandeuse au-delà du raisonnable...

C'est donc dans l'action que Jésus va poursuivre sa pédagogie.

Envoyé en mission, le disciple l'est pour manifester à tous une sollicitude, reflet de celle de Dieu qui a pour tout homme la tendresse d'une mère pour son enfant. Jésus prend tout son temps pour enseigner...

Mais Jésus prend aussi en compte les besoins humains. Les disciples étaient prêts à congédier cette foule affamée, Jésus ne l'entend pas ainsi : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ».

Plus facile à dire qu'à faire, rétorquent les disciples avec réalisme : on a là une multitude, pas de bricolage possible ! Mais Jésus instaure une autre logique, celle de l'appui sur Dieu qui aime cette multitude et qui sait ce dont elle a besoin ; pourtant le réel ne lui échappe pas : il y a cinq pains et deux poissons. Mais au lieu de regarder cela comme un manque, il compte sur ce peu que la foi et la prière peuvent transfigurer, multiplier !

Et déjà le désert reverdit pour accueillir la foule qui devient peuple de Dieu, comme au temps de l'Exode (Ex 18,21.25 ; Nb 31,14 ; Dt 1,15). Tout se passe selon le rituel d'un repas familial : bénédiction de Dieu qui donne la nourriture, partage du pain distribué par les disciples qui se font serviteurs de tous. Alors, même la conclusion : « *tous mangèrent et furent rassasiés* », semble naturelle !

La leçon s'impose : seul Dieu peut rassasier son peuple (Ex 16,12 et Ps 78,29). C'est dans la confiance en Dieu que seule peut s'opérer l'œuvre de salut... Nous ne serons jamais que les serviteurs de Celui qui a voulu sauver les hommes en envoyant le vrai et seul Pasteur.